

Brown, Harrison (Ed.). *China Among the Nations of the Pacific*. Boulder (Col.), « Westview Special Studies on China and East Asia », 1982, 151 p.

Peter Foggin

Volume 13, numéro 4, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701447ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701447ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Foggin, P. (1982). Compte rendu de [Brown, Harrison (Ed.). *China Among the Nations of the Pacific*. Boulder (Col.), « Westview Special Studies on China and East Asia », 1982, 151 p.] *Études internationales*, 13(4), 771–773.
<https://doi.org/10.7202/701447ar>

la participation des travailleurs à la gestion économique et à l'obtention ou le maintien de leur autonomie (p. 75). Ces critères sont ensuite regroupés pour qualifier trois modèles économiques de développement; un d'exploitation qui est nettement néo-colonial, un deuxième du type « capitalisme d'État », et un troisième type qui peut être qualifié comme socialiste. (p. 76). À l'aide de cette typologie Mace passe en revue les différents gouvernements des trois pays retenus – la Bolivie de Torres plus nationaliste que celui de Banzer (néo-colonial), le Chili d'Allende (socialiste) et de Pinochet (1973) et le Pérou de Velasco (Type II) et de Morales Bermudez (1975 – Type I).

À travers cette analyse politique fortement intéressante, il est évident que vers la fin de 1975 on notait un rapprochement des positions des trois gouvernements sur une réouverture de leurs économies vers l'extérieur, surtout aux investissements étrangers, et un rôle beaucoup moins important de l'État dans l'économie nationale. On pouvait alors s'attendre à une reformulation du modèle régional de développement économique qui avait mis l'accent sur le nationalisme et l'étatisme. Cependant, en se limitant à l'analyse de Mace, il aurait été difficile de prévoir le retrait de Chili – étant donné qu'au lieu de l'hétérogénéité des politiques, on assista au contraire à une convergence des positions nationales au moment même de son retrait. On ne peut que regretter, alors que l'auteur n'ait pas suivi la logique de sa propre analyse pour nous dégager les dynamiques internes ayant produit ces changements de modèles nationaux de développement et qui seules sont capables d'expliquer le rapport qu'il a trouvé entre pluralisme idéologique et intégration régionale.

Lynn KRIEGER MYTELKA

Département de science politique
Université Carleton, Ottawa

ASIE DE L'EST

BROWN, Harrison (Ed.). *China Among the Nations of the Pacific*. Boulder (Col.), « Westview Special Studies on China and East Asia », 1982, 151p.

Issu d'un symposium soulignant le 20^{me} anniversaire du Centre Est-Ouest (East-West Center) à Washington, D.C., ce livre couvre une gamme imposante de sujets en rapport avec la Chine et ses voisins. PERKINS commence par une discussion de l'économie chinoise des années 80 où l'on signale l'importance de l'ouverture de la Chine vers l'extérieur. Il constate que devant les perspectives de croissance rapide en Chine, il existe trois goulets d'étranglement potentiels, l'agriculture, l'énergie et les devises étrangères auxquels s'ajoute un quatrième, plus intractable que les autres, soit la rigidité du processus bureaucratique chinois en matière de gestion et de planification. Le taux annuel de croissance de 3% pourra être maintenu mais, seulement à un coût élevé en termes d'investissement en infrastructures hydrolique et énergétique.

CHU et HSU discutent ensuite le tissu social de la Chine post-révolutionnaire en mettant l'accent sur l'unité élémentaire (l'équipe) de production qui correspond plus ou moins au village naturel. Le système de « Baochan Daohu » où l'on attribue des quotas non aux équipes de production mais plutôt à des familles individuelles semble avoir connu un succès important malgré l'interruption de la révolution culturelle. Cette tendance cadre avec la primauté du village dans la société contemporaine comme depuis toujours.

Ensuite WHITING examine ce qu'il appelle le « grand triangle »: La Chine, l'URSS, et le Japon. Les relations sino-soviétiques étant toujours tendues, l'on constate que le niveau de risque perçu a diminué de part et d'autre. En revanche le Japon tient à accélérer la coopération économique comme signe de son désir de promouvoir des relations politiques

et économiques plus proches et intenses. Le Japon qui jadis maintenait une politique « d'équidistance » entre ces deux superpuissances orientales favorise une position beaucoup plus dynamique à l'égard de chacune d'elles.

BARNETT, pour sa part, aborde la question des besoins alimentaires de la Chine. Chose étonnante, la superficie cultivée a plutôt diminué (de 107 millions d'hectares à 100 millions d'hectares) en raison de la transformation de certains sols à des fins industrielles et autres. Cependant, la modernisation de l'agriculture chinoise se fait progressivement et sélectivement. Un projet d'aménagement majeur est celui de dévier de l'eau du Fleuve Yangtse à la Plaine du Nord. De plus, la Chine est aujourd'hui le quatrième producteur d'engrais chimique du monde de même que le plus grand importateur; elle pratique une politique de mécanisation sélective; et enfin, elle subit sa propre version de la « Révolution verte » avec l'emploi des semences à rendement supérieur, surtout au niveau du riz. Surtout faut-il trouver un mixage optimal pour la politique agricole nationale impliquant des investissements, des moyens de motivation et des entrées (inputs) diverses pour l'amélioration de la situation alimentaire en Chine.

Sur le plan démographique TUAN donne un aperçu sur la situation du planning familial en Chine. Quoique l'emploi de stérilisations (masculine et féminine) et d'avortements de même que l'emploi des insertions IUD soient très répandus, le gouvernement chinois mise surtout sur la politique « mono-infantile » lancée au début des années 60 avec le slogan « Un c'est le meilleur; deux règlent le compte; trois c'est une erreur », nous assistons aujourd'hui à une version encore plus coercitive de cette politique familiale chinoise. À toute fin pratique « Un c'est le meilleur » devient le critère national pour le contrôle de fertilité. Face à cette pression sociale presque trois quarts (en 1979) des femmes chinoises en âge de reproduire s'intègrent dans des programmes de contraception. Les implications sociales de cette volonté nationale sont immenses, dont celle des soins des personnes âgées n'en est pas la moindre.

WOODWARD développe pour sa part un modèle prévisionnel en rapport avec le rôle énergétique de la Chine dans le développement global des pays asiatiques sur la frange pacifique. Compte tenu de ses besoins internes l'on ne pourra pas compter sur la Chine pour des grandes exportations énergétiques même si ses ressources nationales sont considérables sur le plan de l'énergie. Des gisements bitumineux, de même que les ressources hydroélectriques la placent presque au même rang que les États-Unis et l'URSS. Mais le problème de l'éloignement de ses matières premières des zones les plus peuplées demeure. Woodward estime que la Chine jouit déjà de la troisième infrastructure énergétique la plus importante au monde et conclut en disant que « all my projections indicate that the Peoples' Republic of China is moving toward the status of an energy superpower roughly in the same class with the Soviet Union and the United States » (p. 101).

Finalement, PARK aborde le sujet des juridictions maritimes où la question des droits des pêcheries et d'exploitation pétrolifère est loin d'être réglée et, en conclusion, PARKER donne un aperçu sur la vision que les autres pays de l'Asie du Sud-Est peuvent avoir de la Chine.

Ce tour d'horizon, quoique très intéressant pour le lecteur préoccupé par les affaires chinoises, souffre comme beaucoup de publications de ce genre – soit d'un manque d'unité et d'intégration de la matière présentée. Cependant, le volume est très utile en ce sens qu'il y a peu de sinologues qui ne trouveront pas au moins quelques chapitres qui correspondent à leurs champs d'intérêt. Les bibliographies varient en longueur, allant de une à une vingtaine de références avec certains chapitres ayant des notes très détaillées et d'autres, suivis d'aucune. Cette inégalité est peut-être inévitable lorsqu'on fait la mosaïque d'un symposium. Quoiqu'il en soit, ce lecteur est heureux que le symposium en question soit édité afin que le plus grand public possible puisse en profiter. L'on ne saurait trop insister sur l'importance d'une meilleure compréhens-

sion de l'évolution contemporaine de cette nation qui représente le quart de l'humanité.

Peter FOGGIN

*Département de géographie
Université de Montréal*

DUIKER, William J. *The Communist Road to Power in Vietnam*. Boulder (Col.), Wetview Press, 1980, 411 p.

Écrire un ouvrage sur l'histoire du mouvement communiste au Vietnam en couvrant trois-quarts de siècle était un véritable défi que William J. Duiker a su relever avec succès. Aujourd'hui professeur au Département d'histoire de l'Asie de l'Est à l'Université d'État de la Pennsylvanie, il a su mettre à profit ses années de services pour le Secrétariat d'État au Vietnam et à Formose. Également, en recourant à une gamme variée de collaborateurs, il est parvenu à départager une quantité abondante d'informations venant de différentes sources afin d'offrir une vision d'ensemble la plus objective possible. Ce qui permet de présenter un des premiers ouvrages en langue anglaise sur un sujet aussi vaste et complexe que celui qui a connu son dénouement à la chute de Saïgon au printemps 1975. L'objectif de l'ouvrage est de faire ressortir l'évolution de la stratégie du mouvement communiste depuis ses tout débuts.

Ce faisant, l'auteur cherche à répondre à un certain nombre de questions. Quels sont les facteurs qui ont favorisé l'émergence du mouvement communiste? Quelle importance doit-on accorder au rôle qu'a joué Ho chi Minh en tant que chef révolutionnaire? Comment doit-on considérer les efforts déployés au niveau politique et diplomatique? Et enfin, quelles sont les spécificités de la révolution Vietnamiennne par rapport aux autres révolutions contemporaines? Ayant déjà écrit un ouvrage sur l'importance du nationalisme au Vietnam durant la première demie de ce siècle, l'auteur cherche à répondre à ces questions en faisant ressortir la relation symbiotique entre le nationalisme et le communisme. La prédominance de l'orientation patriotique de la Ligue de la

jeunesse vietnamiennne révolutionnaire fondée par Ho chi Minh en 1925, accorde une spécificité au mouvement communiste vietnamien qui n'aurait pas manqué de soulever l'inquiétude des tenants de l'orthodoxie marxiste-leniniste. Il reviendra au fondateur du futur Vietminh de concilier les enseignements du marxisme avec les particularités de la situation du Vietnam.

Chacun des chapitres de l'ouvrage couvre une période particulière. Dans celui qui se rapporte aux trente premières années, on trouve d'intéressants détails biographiques sur la première partie de la vie active d'Ho chi Minh et sur l'influence qu'il a pu exercer lors de la montée du mouvement révolutionnaire. En retenant l'année 1930 comme limite de cette première partie, l'auteur veut mettre en évidence l'impact exercé sur la révolution par le premier soulèvement à l'encontre des autorités coloniales françaises et la répression qui en est résultée. Il considère, malgré le cuisant échec de cette première tentative de rébellion, que des leçons précieuses ont pu être dégagées et qui seront plus tard mises à profit.

Après avoir traité des années trente en les situant sous l'influence particulière de Staline, l'auteur consacre un chapitre entier aux années cruciales allant de 1941 à 1945. Elles correspondent à ce que l'on a appelé en Algérie « les années de braise ». C'est ici que l'on se trouve introduit auprès de Vo Nguyen Giap et Pham Van Dong qui rencontrèrent Ho chi Minh pour la première fois en Chine alors qu'ils furent délégués par le Comité central du Parti communiste indochinois. On sait l'importance du rôle qu'auront à jouer plus tard ces deux personnalités. Pour l'instant, l'auteur n'en doute pas, le fondateur du Vietminh est le leader incontesté malgré une absence prolongée à l'extérieur du pays. Lorsqu'il revient en 1941, après avoir adopté son nouveau nom (« Celui qui éclaire »), ces efforts consistent à tirer le plus d'enseignements possibles de l'expérience révolutionnaire chinoise en ce qui concerne surtout la guerre de guérilla. Ce qui permettra de mieux combattre, dans le Tonkin, l'occupant japonais. À eux seuls, dû à leur importance, les mois d'août et de septem-